

**Focus
sur
le travail
social**

« Plein de fois je me sens démunie parce que je dois appliquer un cadre institutionnel et parfois ce cadre institutionnel m'oblige à appliquer des procédures qui ne vont pas forcément être bénéfiques pour les personnes. »

« Des fois, on pousse les gens à devoir prendre des décisions. Mais parfois, il y a des moments précis où on se dit: tiens, si on accordait un petit peu plus de souplesse pendant un certain temps, peut être que certaines situations n'empireraient pas. »

« Sur certaines choses, je vais avoir le sentiment qu'on va vouloir me contrôler, sur certaines prestations, comment elles vont être versées, qui y a droit, etc. Et d'un autre côté, on se dirige vers une philosophie où il y a une certaine flexibilité. »

« Écoutez, oui, on contrôle telle ou telle chose, mais sachez que moi aussi, je vais être contrôlée sur mon travail et sur les prestations que j'alloue. »

« Parfois les gens n'arrivent pas à obtenir un document, mais nous on en a besoin, puis ça traîne, puis ils aimeraient que ça aille plus vite et qu'on aille plus vite. Mais des fois on ne peut pas et ça peut parfois créer des tensions. »

« Pour moi, l'aspect financier est le plus complexe, comme on joue sur différents tableaux, sur l'accompagnement purement social et qu'en même temps on a la possibilité de dire : on peut vous verser tant. Il y a quand même cette notion, je n'aime pas du tout utiliser ce mot, ce n'est pas le bon, mais de pouvoir. »

« Pour moi, ça a été un apprentissage. Peut-être, pour certaines personnes, c'est inné d'avoir ce détachement. Pour moi, il a fallu du temps et me créer un petit peu mon armure. »

« J'ai souvent l'impression de manquer de temps pour les gens et devoir faire vite, devoir aller vite, devoir parfois choisir à qui je vais donner plus de temps, et ça, parfois, c'est un peu compliqué. »

« Bien sûr, il y aurait des solutions, mais ça a un coût financier. J'ai plutôt l'impression qu'on est toujours en train de se serrer un petit peu la ceinture pour faire plus avec moins. Ça fait des années qu'on entend ça, mais c'est une réalité du terrain, malheureusement. »

« On pourrait faire une étude du nombre de burn-out. Justement quand il y a eu trop, trop de charges mentales, trop de pression pour devoir gérer toujours plus de personnes, plus de dossiers, plus de démarches dans un temps toujours plus réduit. Je pense qu'on serait surpris par les chiffres. Je l'ai vécu moi-même. »

« Certains collègues, malgré l'épuisement, ils tiennent, tiennent et tiennent. Vous dites : purée, lui, il y arrive, elle, elle y arrive. »



7-611369-217519

Hospital
1000
1000
1000

Impressum

Focus sur le travail social
Laurence Rasti

Travail réalisé dans le cadre
des Résidences croisées
de l'Hospice général

Textes et photographies : Laurence Rasti
Relecture : Antoine Harari
Graphisme : Neo Neo - Thuy-An Hoang
et Xavier Erni
Sérigraphie : Dr.Paper et Mr.Tee

Interviews menées dans
les Centres d'Action Sociale (CAS)
de la Ville de Genève.
Photos réalisées dans le CAS des Grottes et
aux Archives de l'Hospice général.

Édition de 3 exemplaires
©2023 Laurence Rasti

Je remercie les travailleur.euse.s de l'Hospice
général pour leur participation, leur temps
précieux et leur confiance.

Et Olivier Peter, Zoé Aubry, Jeanne Tullen,
Marie Rime, Anais Boileau, Aladin Borioli et
Federica Martini pour leur aide.